



Les Bleus et la Coupe

De Kopa à Mbappé

François da Rocha Carneiro

EN FOOTBALL comme en bien d'autres domaines, l'éclat du soleil et les ténébreux orages aveuglent souvent. Il suffit qu'un but délivre une rencontre fermée pour que soient oubliés les doutes passés. Une erreur de marquage suffit parfois à effacer un parcours jusqu'alors réussi. Nourrie d'une lecture du match qui ne s'intéresse guère qu'au présent, la foule est appelée à regarder le geste, l'action et le score, sans recul; comme autant de moments porteurs d'une vérité absolue.

Mais le recours au jeu des échelles du temps, s'il ne contredit pas toujours l'interprétation de l'immédiat, permet de donner une profondeur historique aux rencontres successives. Un résultat vaut pour lui-même, bien sûr, mais il s'inscrit également dans des temporalités qui le dépassent: il prend place dans la carrière d'un joueur, dans une suite de confrontations face à l'adversaire du jour, dans une compétition donnée, dans une période marquée par des doutes ou des certitudes, dans le long siècle enfin d'une institution constamment renouvelée.

Née en 1904, l'équipe de France est elle-même le résultat d'un processus complexe, celui de l'introduction et de la diffusion d'un sport venu d'Angleterre, à la fin du XIX^e siècle.

Dans la hiérarchie mondiale, cette sélection reste longtemps condamnée aux seconds rôles. Quelques victoires apparaissent certes comme des exploits et restent tels des trophées dans la mémoire sportive nationale. Ainsi en est-il d'une rencontre au stade Pershing de Vincennes, le 5 mai 1921, au cours de laquelle (un siècle jour pour jour après la mort de l'Empereur), cette équipe de France l'emporte sur son adversaire anglais pour la première fois de son histoire. Cependant, pendant de longues décennies, cette formation connaît moins le parfum du triomphe que l'amertume de la défaite et la fadeur du match nul. Ce n'est qu'à partir du milieu du xx^e siècle qu'elle peut enfin prétendre tenir un rôle de premier plan.

L'historien a cela de commun avec le sélectionneur que, guidé par les conseils ici d'éditeurs, là de dirigeants et d'entraîneurs, il doit choisir parmi des ressources pléthoriques, parfois de qualité. Nous avons ici sélectionné quatre temps de l'histoire de l'équipe de France qui disent un moment de prestige international, au risque de taire d'autres périodes, au risque de ne pas revenir sur certains matchs, au risque d'oublier des joueurs de grande valeur sportive. Ainsi, l'inattendue troisième place en Suède, en 1958, retient d'abord notre attention, parce qu'elle s'impose immédiatement et durablement comme l'étalon auquel seront mesurées les performances des sélections suivantes. Puis il faut attendre 1982 pour qu'une autre équipe de France puisse prétendre à une telle position de prestige, même si elle ne parvient pas à monter sur le podium. Le premier titre mondial, emporté en 1998, fait office d'aboutissement de cette longue histoire et s'impose, à son tour, comme la référence absolue, avant que d'être rejoint, vingt ans plus tard, par la deuxième étoile gagnée en Russie.

Statufiés, ces quatre temps (1958, 1982, 1998, 2018) ont pu faire oublier les doutes qui pesaient sur les qualités de l'équipe de France, à l'aube de chacune de ces compétitions. Devenant

des heures de gloire du football français, chacune porte un peu de l'histoire du sport le plus populaire du pays dont elles sont le résultat, avant d'en devenir un élément majeur. Il est d'autres moments où l'équipe de France fut près de « ramener la coupe à la maison », que ce soit en 1986 ou en 2006. Cette histoire est riche aussi de parcours européens notables, avec les titres de 1984 et de 2000, ou la finale de 2016. Ces épisodes-là figurent également en bonne place dans cet ouvrage, mais le choix fut fait de ne les évoquer qu'à partir des quatre temps désignés, tels des remplaçants de luxe qui entreraient en jeu lors du « *money time* ». En somme, comme le disait Didier Deschamps lors d'une interview à *France Football*, en janvier 2019 : « Je me tiens à une certaine logique : la mienne. »

Coupe du monde 1958

Pays organisateur : Suède

Sélectionneurs : Gaston Barreau (qui décède le 11 juin 1958), Paul Nicolas, Alex Thépot, **Entraîneur** : Albert Batteux.

Joueurs* : Claude Abbes (Association sportive de Saint-Étienne, 3), Raymond Bellot (Association sportive de Monaco, 0), Stéphane Bruyey (Sporting Club de l'Ouest d'Angers, 2), Bernard Chiarelli (Union sportive de Valenciennes-Anzin, 1), Dominique Colonna (Stade de Reims, 3), Yvon Douis (Lille Olympique Sporting Club, 3), Just Fontaine (Stade de Reims, 5), Casimir Hnatow (Sporting Club de l'Ouest d'Angers, 0), Robert Jonquet (Stade de Reims, 46), Raymond Kaelbel (Association sportive de Monaco, 17), Raymond Kopa (Real Madrid Club de Fútbol, 24), Maurice Lafont (Nîmes Olympique, 0), André Lerond (Olympique lyonnais, 4), Jean-Jacques Marcel (Olympique de Marseille, 25), Roger Marche (Racing Club de Paris, 55), Robert Mouynet (Olympique lyonnais, 0), Célestin Oliver (Union Athlétique Sedan-Torcy, 5), Armand Penverne (Stade de Reims, 26), Roger Piantoni (Stade de Reims, 25), François Remetter (Girondins de Bordeaux, 23), Jean Vincent (Stade de Reims, 22), Maryan Wisniewski (Racing Club de Lens, 9).

Capitaine : Robert Jonquet, **vice-capitaine** : Armand Penverne

Matches de l'équipe de France :

Groupe 2 : 8 juin, Norrköping : France-Paraguay, 7-3 ; 11 juin, Västerås : Yougoslavie-France, 3-2 ; 15 juin, Örebro : Écosse-France, 1-2.

Quart de finale : 19 juin, Norrköping : Irlande du Nord-France, 0-4.

Demi-finale : 28 juin, Solna : France-Brésil, 2-5.

Match pour la troisième place : 28 juin, Göteborg : République fédérale d'Allemagne-France, 3-6.

L'équipe de France termine à la troisième place.

* Entre parenthèses sont indiqués le club des joueurs au moment de l'annonce de la composition de la liste et le nombre de sélections à la veille du premier match de la compétition.

1958 — DU CHAMPAGNE SCANDINAVE

EN CETTE FIN DE PRINTEMPS 1958, la France vit au rythme des événements d'Algérie. Le coup d'État mené à Alger, le 13 mai, a raison d'une IV^e République engluée dans une guerre qui ne dit pas son nom. Dans les semaines qui suivent, le président de la République demande au général de Gaulle de former un nouveau gouvernement. Obtenant les pleins pouvoirs pour six mois, celui-ci se voit confier, en même temps que les rênes de l'exécutif, la mission de rédiger une nouvelle constitution. Pour s'évader un peu de cette crise politique majeure, et même si le président Coty lui souhaite bonne chance, le pays ne place guère d'espoirs en son équipe de football.

PRÉPARER LA BATAILLE

La débâcle suisse : oublier la « Divonne Comédie »

Alors qu'elle s'apprête à disputer une Coupe du monde pour la cinquième fois de son histoire, l'équipe de France de

football ne figure pas parmi les plus prestigieuses formations de l'après-guerre. Elle a dû renoncer à disputer l'édition organisée par le Brésil, en 1950, dans des circonstances rocambolesques : éliminée sur le terrain en décembre 1949, à Florence par un adversaire yougoslave contre qui elle a préalablement, et à deux reprises, fait match nul, elle est finalement repêchée suite au forfait de la Turquie et de l'Écosse, en avril 1950. Cependant, en raison des grandes distances entre les villes d'accueil, les dirigeants de la Fédération française de football (FFF) dénoncent une organisation risquant de fatiguer exagérément des joueurs dont les performances sont, pour le moins, très décevantes en cette fin de printemps. Après donc avoir obtenu de la Fédération internationale de football association (Fifa) son billet pour la compétition, le onze national déclare forfait.

Quatre ans plus tard, pour la Coupe du monde disputée en Suisse, l'équipe de France est au rendez-vous parmi les formations qualifiées. Comme en 1950, les résultats les plus récents ne sont guère encourageants. Un premier match d'entraînement, face à l'Italie à Colombes, se conclut par une défaite sur le score de 3-1. En une de *France-Football officiel*, l'organe de la fédération, l'ancien gardien de but Alex Thépot accuse les joueurs d'avoir « perdu le sentiment de l'honneur ». La charge est sévère de la part d'un des membres du comité de sélection. Avec ses confrères Jean Rigal et l'immuable Gaston Barreau, ils bouleversent l'équipe pour la rencontre suivante et ne conservent que Raymond Kopa et Jean-Jacques Marcel pour affronter la Belgique. Cette formation expérimentale ne parvient guère à convaincre, même si elle ramène un match nul (3-3) du Heysel, reproduisant ainsi le résultat obtenu lors de la première rencontre de l'équipe de France, un demi-siècle plus tôt, face au même adversaire.